

ANTIBIOTIQUES

Le mauvais signal de Maggie De Block

Début 2017, les patients paieront plus cher la boîte d'antibiotiques et se verront prescrire plus de génériques. Que faut-il en penser ?

● **Caroline DESORBAY**

Voilà une quinzaine d'années que les campagnes de sensibilisation pour faire baisser la consommation d'antibiotiques font chou blanc. Pire, les prescriptions ont légèrement augmenté entre 2004 et 2013, selon une étude de l'UCL (juillet 2016). Nous avons demandé à Paul Tulkens, membre du Louvain Drug Research Institute si Maggie De Block avait trouvé la parade en faisant payer plus cher la boîte d'antibiotiques.

L'argument financier mal perçu

« Je suis très partagé. En soi, ce n'est pas une mauvaise idée parce que les

antibiotiques sont très bon marché. Quand les choses sont trop bon marché, on les considère comme des commodités à prendre. C'est vrai qu'en augmentant le prix, on va sans doute limiter les prescriptions inutiles. Mais je déplore que ce soit les personnes les plus démunies qui en fassent les frais. Et puis, l'argument financier n'est pas un bon signal envoyé à la population. Si les campagnes de sensibilisation ont eu si peu d'effet c'est en partie parce que les gens accusaient l'inami de vouloir faire des économies au détriment de leur santé. »

Et le chercheur de s'étonner que Maggie De Block n'ait pas jeté son dévolu sur d'autres médicaments comme les statines (maladies cardiovasculaires) ou les anticancéreux qui auraient permis au gouvernement Michel de renflouer ses caisses bien plus vite qu'avec les 14,8 millions € rognés sur le remboursement des antibiotiques.

Pour le professeur émérite, il faut agir principalement à deux niveaux pour enrayer notre consommation d'antibiotiques extra-

hospitalière (trois fois plus importante qu'aux Pays-Bas !) : « Il faut fournir aux médecins les outils pour poser un diagnostic sûr et induire un changement de mentalité chez les patients qui n'hésitent pas à consulter un autre praticien s'ils ne reçoivent pas le traitement escompté. »

Génériques pas assez contrôlés

L'obligation de prescrire au moins 60 % de génériques (au lieu de 50 % actuellement) remporte encore moins l'adhésion de Paul Tulkens. « Je ne suis pas du tout convaincu que la qualité des génériques soit toujours respectée. Plus personne n'est responsable de rien dans ce domaine. Il peut y avoir des variations de stabilité entre les produits de départ et les génériques. Chaque fabricant de génériques essaie d'en vendre un maximum. Quand les génériques des statines sont arrivés sur le marché, le prix a été divisé par deux ou trois mais on en a vendu deux ou trois fois plus. » ■

Paradoxe

Pour Yves Gérard, médecin généraliste dans la région de Charleroi, la décision de la ministre de la Santé Maggie De Block de diminuer le remboursement des antibiotiques ne devrait pas changer grand-chose dans sa pratique : « Il en coûtera malheureusement quelques euros de plus aux patients mais cela ne devrait pas avoir d'incidence sur le nombre de prescriptions. Il y a beaucoup de situations où on ne peut pas faire autrement que prescrire un antibiotique. »

L'ancien président de la Fédération des associations de généralistes de Charleroi (FAGC) s'étonne par ailleurs de cette mesure qui va à l'encontre de la volonté de la ministre de la Santé qui entend rendre le plus accessible possible les soins de première ligne. « On dévalorise la profession en instaurant la consultation à 1 € (NDLR : pour les BIM, bénéficiaires de l'intervention majorée) et, de l'autre, on fait payer plus cher un traitement indispensable. » **Ca.D.**